

- 28 -

PROBLEME DE L'APPROCHE HISTORIQUE DU DÉVELOPPEMENT

A la demande de M. GAUD (Centre Perfectionnement pour Développement) qui s'occupe de recyclage des gens de planification, MM. COUTY et CHAUCHEAU ont fait un exposé sur l'intérêt d'une approche historique pour des planificateurs.

Ils ont pris deux études de cas : Sénégal - Baoulé (Côte d'Ivoire), en développant le thème : l'histoire n'est pas indispensable mais nécessaire.

POINT DE DEPART : M. THEVENIN : planification intégrée et système d'information - n° 30 AMIRA.

Critique de plans : Niger
Haute-Volta
Côte-d'Ivoire
Mali.

Examen des lacunes de l'information, dont l'histoire en particulier, à trois niveaux :

Premier niveau (à propos du plan Niger 65-68). Le risque climatique n'est pas intégré dans ce plan : l'histoire aurait montré les cycles de sécheresse. Enorme mais vrai.

Deuxième niveau : pas de réflexion sur les changements structurels anciens et récents. On prend une photo du cadre actuel seulement. Une approche dynamique mettrait à jour :

- tendances d'évolution,
- potentialités physiques, humaines,
- contradictions et tensions à résoudre.

Il faut pulvériser l'idée du départ à 0, de la table rase, source d'échecs non prévus. Cependant, est-ce suffisant de se contenter de "chroniques" statistiques qui n'enregistrent que des résultats ex-post, sans se préoccuper de savoir comment ils ont été produits. L'analyse de séries statistiques permet d'arriver à un faisceau de connaissances opératoires en un temps t mais qui ne rendent pas compte du mouvement historique.

Ex. le phénomène mouride et son développement.

Troisième niveau : Si on prend en compte des thèmes qui ont été élaborés dans une perspective plus ou moins historique... notion d'articulation, de transition... il y a le risque, en remontant de l'état final d'un système à son état "initial", de

faire une analyse de type systémique qui réduit l'évolution des systèmes sociaux à quelque chose ressemblant aux systèmes biologiques par exemple...

Il y a deux choses différentes :

- Un système social et ses virtualités de développement.
- Un indéterminé, qui est justement l'objet des sciences sociales. Un plan ne peut prévoir un cheminement et le décrire parce qu'il y a d'autres cheminements possibles.

cf. GRUSON dans un article de *Tiers-Monde* : il y a deux disciplines salutaires pour la statistique : l'histoire et l'ethnologie parce qu'elles permettent de comprendre "la grande diversité des destins possibles de l'homme". Le statisticien doit donc éviter toute politique de développement qui introduirait des ruptures avec l'activité économique et sociale observée. Il ne peut qu'être modeste et prudent.

Cependant, l'auditoire réagit en disant : nous sommes des techniciens qui avons des échéances pour mettre en oeuvre des projets. On ne peut que leur recommander, comme M. GRUSON, de se décentrer quelque peu par rapport à leur activité pour concevoir des projets différents et réfléchir sur les stratégies à long terme et la planification à moyen terme, plutôt que de se laisser emprisonner par les projets de court terme.

Devant une conception très déterministe des planificateurs liée à une idée d'un développement hyperrationnalisé, il faut leur faire comprendre que le développement est un domaine qui n'implique pas, au niveau de la recherche, de point de vue normatif. La recherche sur le développement ne peut pas être l'étude comparée de techniques différentes : parce que tout développement, ancien ou récent, s'inscrit dans un contexte de forces qui le portent avec des stratégies divergentes ; elle ne peut être une science instrumentale, mais plutôt l'étude des pratiques sociales du développement et de leurs effets.

DE LA DISCUSSION RESSORTENT LES REFLEXIONS SUIVANTES :

1. Faire l'histoire des projets de développements est une activité utile et instructive.

- A un niveau concret, on s'aperçoit que les mêmes idées reviennent avec plusieurs décennies d'écart (ce sont soit des idées de développement, soit des techniques particulières, un moment mises à jour puis oubliées). Il y a des modes qui ont des cycles.
- Il faut cependant, si l'on ne veut pas s'en tenir au dévoilement du cycle des modes, découvrir derrière elles les logiques sociales qui les produisent, et qui bien sûr ne sont pas les mêmes aux différents temps où les modes réapparaissent. C'est à ce prix que la réflexion sur le développement peut être fructueuse ;

une critique du concept seulement serait insuffisante.

- Cette perspective n'est pas une vision de théoricien éthéré : c'est le Canada qui proposait lors d'une récente réunion internationale, devant l'aggravation de la pénurie alimentaire, de faire l'analyse de l'échec des innombrables projets agricoles. Travail indispensable s'il porte sur l'analyse des pratiques sociales qui ont produit ce que l'on appelle le développement à différentes époques, si l'on fait la véritable histoire du développement, terrain par terrain.

2. La sociologie du développement n'existe plus comme dans les années 60 au niveau de la recherche parce qu'elle a été intégrée, adaptée par les institutions du développement. Il faut prendre du recul par rapport à ce fait, par rapport à notre propre activité aussi et produire un nouveau savoir à partir du développement actuel : dévoiler ses rationalités économiques.

3. Sur ces axes, quelques pistes sont à parcourir :

- La place de l'Etat dans la formation sociale et son rôle dans le développement.
- Montrer qu'il y a des présupposés de la connaissance et analyser leur efficacité et leurs dangers lorsqu'ils sont pris en compte par les décideurs (la notion d'ethnie par exemple).
- Relativiser les coupures politiques (colonisation et indépendance) en les introduisant dans l'histoire économique : logiques économiques dominantes ou (et) dispositifs institutionnels du développement.
- Au sein de la période coloniale, comme par la suite, n'y a-t-il pas des découpages historiques qui s'imposent et traversent les frontières des différents pays (à l'échelle d'un continent).
- Dans la période actuelle, relativiser les débats présupposés (assumer la contrainte ou laisser jouer les besoins, petite production marchande ou salariat, etc.) en analysant les effets réels des formes sociales de production cas par cas.